

Qui êtes-vous, Docteure Pauline Deleuze ?

J'ai choisi la médecine générale car je trouvais que c'était une des spécialités les plus enrichissantes, que ce soit en termes de contacts avec les patients et de diversités des pathologies rencontrées. Les journées ne se ressemblent jamais. J'aime également le fait de pouvoir créer une relation de confiance et de longue durée avec les patients. Ce qui me pousse tous les jours à me lever, c'est de me dire que chaque journée sera différente. La pratique n'est en aucun cas monotone, c'est ce qui me booste le plus.

Pouvoir compter les uns sur les autres. J'ai effectué les 18 premiers mois de mon assistantat à Ciplet (Braives, province de Liège), dans une pratique avec deux médecins généralistes associés. Je suis ensuite allée me former durant six mois aux urgences du CHC MontLégia à Liège, et j'ai terminé ma dernière année là où je suis actuellement, à Villers-le-Bouillet, au centre Vivasso. C'est une équipe pluridisciplinaire, composée de médecins généralistes, deux spécialistes, des infirmiers, des kinés. Nous travaillons tous à l'acte. Ce type de pratique est pour moi un gros plus pour notre confort de pratique, le fait de pouvoir s'entraider, de compter les uns sur les autres pour des avis (entre médecins, mais également avec l'équipe paramédicale). C'est aussi un gros plus pour les patients : ils savent que la continuité des soins est assurée, et c'est pratique d'avoir des infirmiers et kinés également au même endroit.

Je ne vois pas ce que je pourrais espérer de plus, j'envisage le futur de manière assez sereine. Mon exercice actuel correspond à ce que

j'imaginai en entamant mes études, c'est un peu l'exercice idéal. J'ai une bonne entente avec mes collègues, j'arrive à avoir une bonne qualité de vie à côté de mon travail, et j'arrive à tout concilier. Je suis actuellement en fin de formation pour le certificat de médecine préventive de la petite enfance (ONE). Je trouve les consultations ONE enrichissantes, et je compte bien continuer à en faire toute ma carrière. Parmi les qualités que je trouve les plus précieuses pour un MG, savoir être à l'écoute du patient et empathique, mais savoir également où poser ses limites. Cela fait partie d'un équilibre parfois fragile, mais indispensable, dans un métier proche des patients comme nous l'exerçons.

Notre journée ne s'arrête pas aux rendez-vous présents dans nos agendas, comme on pourrait le penser. C'est tout le contraire ! J'apprécie moins la charge d'appels téléphoniques pour des résultats, conseils, avis divers auprès de spécialistes. Il y a toute une charge téléphonique et administrative à côté du métier. Certains jours, cela peut être pesant. On pourrait essayer d'améliorer la communication avec les autres prestataires de soins, de deuxième et troisième lignes. Une collaboration pour améliorer la prise en charge des patients est pour moi plus que nécessaire. Pour le moment, je m'entraîne pour courir les 20 km de Bruxelles. Je joue au tennis depuis ma jeunesse, mais je me suis mise sérieusement à la course à pied depuis un an et c'est un excellent sas de décompression après une journée de travail chargée !



© Thierry Strickaert